

phyre, le serpentín, le jaspe, l'agathe, le granit de différentes couleurs &c. Le Comté de Rozemont en particulier, situé auprès de cette Ville à neuf ou dix lieues du Rhin, contient une très-grande quantité de ces différentes matières. Le produit en deviendrait très-intéressant si l'on en rendait l'utilité sensible & le travail commode. M. Belanger, Architecte, Inspecteur des menus plaisirs du Roi, s'est occupé depuis plusieurs années des moyens de les faire travailler, & il a vu avec une extrême satisfaction qu'il y auroit un très-grand avantage à les faire mettre en œuvre dans le pays, plutôt que d'en aller chercher chez l'Etranger. On a exécuté beaucoup de vases, de pedestaux, & autres ouvrages, de même qu'une cheminée dont le travail a la finesse & le goût que les marbres acquéroient sous le ciseau des Grecs. Le prix auquel ces morceaux reviennent, doit engager les curieux à s'en procurer.

On proposeroit de former un établissement pour le travail des différentes sortes de marbre du Comté de Rozemont. Ceux qui desireroient y prendre intérêt s'adresseront ici à M. Duval, Agent des affaires de Madame la Duchesse de Mazarin; ou à Paris à M. Durand, à l'Hôtel Mazarin, quai Malaquais.

DE LYON, le 15 Novembre.

La cherté des soies produite par un défaut réel de récolte, les troubles du Nord, la continuité de plusieurs autres causes qui, depuis plusieurs années, ruinent notre belle Manufacture, nous font craindre que les forces qu'elle a paru reprendre ne viennent encore à lui manquer.

Le pain ne sera certainement pas cher. Le vin seroit à 2 s. ou 2 s. 6 den. la pinte, sans les frais extraordinaires dont il se charge avant de parvenir au Consommateur. Si ces frais étoient diminués, il en résulteroit dans tout le Royaume un avantage immense pour toutes les classes de Citoyens, sans qu'il y eût perte pour qui que ce soit, parce que la grande multiplication des ventes compenseroit surabondamment le déficit qu'opéreroit cette diminution. On semble prévoir qu'il n'y aura pas autant de commissions soit pour le Nord soit pour l'intérieur, que l'on pourroit facilement en remplir.

Cette disette de demandes nous feroit peut-être encore perdre quelques uns de nos bons Ouvriers que l'on ne doit pas regarder du même œil que ceux de plusieurs autres espèces de Manufactures, lesquels ne sont que des machines à bras peu difficiles à dresser. La nature nous a assez favorisés, cette année; il faut peu de choses pour que nous jouissions pleinement du fruit de ses bienfaits, & tout nous invite à l'espérer.

DES MONTAGNES DU BEAUJOLLOIS, le 15 Novembre.

Nos semailles & celles des cantons du Maçonnois qui nous avoisinent sont très-belles. Le seigle de la dernière récolte s'est trouvé excellent; il vaut couramment 50 s. la mesure de 37 à 38 livres.

Le chanvre est rare: la livre de chanvre teillé vaut jusqu'à 18 sous & même 19, ce qui est sans exemple. Nos toiles de fil sont chères, mais non pas à cet excès; & la diminution de bénéfice qui résulte du prix de la matière première, se partage entre tous les employés à la main-d'œuvre.

Le coton qui fournit un travail très-considérable aux Habitans de notre pauvre territoire, n'est pas augmenté de prix comme le chanvre. Nos moindres Tisserands peuvent encore en acheter assez de semaine en semaine pour occuper leurs familles à en filer & servir la Fabrique des basins, des forts-en-diable, & autres ouvrages grossiers d'une consommation presque certaine chez le Peuple. Nous faisons aussi des toiles de fil & de coton; mais en ce genre, on aspire trop à une sorte de perfection qui peut être perfide. Nous commençons à fabriquer une assez bonne quantité de toiles tout coton pour la Manufacture d'indienne établie à Villefranche. En quelque genre que ce soit, nous gagnons peu, mais rien ne reste invendu.

DE CALAIS, le 16 Novembre.

La pêche du hareng, pour être tardive, n'en est pas moins bonne. Le prix du last roule de 280 à 290 liv.

DE SENS, le 16 Novembre.

Les commissions de vin ne sont pas, jusqu'à présent, à beaucoup près, aussi confi-

dérables dans la Bourgogne qu'on auroit eu lieu de l'espérer. Il y en a eu beaucoup dans tous les pays de vignobles, ainsi elle aura moins de débit des siens dans le Royaume, sans parler d'autres circonstances; outre cela les Acheteurs ne se pressent pas, dans l'idée que ces délais amèneront le bas prix, la plupart des Propriétaires ou du moins des Vignerons n'étant pas en état de garder long-tems leur denrée. Si le débouché du Nord vient à s'ouvrir, ce sera un grand bien pour la Province.

Notre belle pépinière s'enrichit tous les jours d'arbres utiles & agréables, & surtout des especes étrangères les plus curieuses. Les essais que l'on y a faits ont encore l'avantage de dissiper des erreurs nuisibles aux Cultivateurs. Par exemple, dans la Gazette d'Agriculture du 22 Octobre 1768 (1),

(1) Nous ne tenions pas la plume, lorsque cet avis a été donné. D'ailleurs il est presque impossible qu'un Journaliste se garantisse en ce point de toute erreur: il ne lui est pas facile de vérifier si tel peuplier cultivé en Allemagne n'est autre que le peuplier d'Italie, ainsi de plusieurs articles. Quant aux objets suivans, nous avons déjà remarqué combien la différence des dénominations adoptées dans des cantons différens entraînoit d'inconvéniens & de confusion: comment rappeler toutes les plantes à leurs noms botaniques, sans le secours des descriptions, & même avec ce secours imparfait? Enfin nous ne sommes pas autorisés à rejeter des noms & des plantes, par la seule raison qu'on ne les trouve pas chez les Botanistes. Un des plus sçavans hommes de l'Europe en ce genre n'en veut pas reconnoître plus de 8000; & un de ses confreres qui en a reconnu jusqu'à 20000, se croit avec raison infiniment éloigné du terme du regne végétal. Ces considérations nous empêchent quelquefois de rejeter des avis, lors même que nous ne les trouvons pas confirmés par des autorités écrites; les nouveautés vraies ou fausses sont dans ce cas, il faut les faire connoître pour que la valeur en soit appréciée. C'est ce que nous attendons des personnes qui sont en état d'éclairer le Public & de nous donner les instructions nécessaires pour confirmer la vérité ou détruire l'erreur. Nous ne pouvons que nous reposer sur leur zèle & leur prouver notre empressement à le seconder.

on annonça un prétendu peuplier d'Allemagne avec tout l'étalage convenable pour le faire rechercher; ce peuplier, cultivé dans la pépinière, ne s'est trouvé qu'un peuplier d'Italie. Dans les mêmes Feuilles, on a proposé en 1770 & 1771 des plants de druneau, de marsel, de jasmin de genets qui n'ont jamais existé, comme on peut s'en assurer en ouvrant Tournefort, Linnæus, & le Traité de M. du Hamel. Ce druneau n'est que le *troëne*, *ligustrum*; ce marsel est la rose de Gueldre &c. Il est important de ne point laisser accréditer de pareilles erreurs qui mettent dans le cas de faire des demandes déraisonnables & des dépenses en pure perte.

DE TOURS, le 17 Novembre.

Les prix des grains recommencent à baisser. Cependant les différentes sortes de pain valent encore 42, 41 & 33 deniers la livre: le pain noir est à 28 deniers.

Le sieur Margueron, Marchand Cirier de cette Ville, grande rue, près S. Julien, compose une bougie économique dont l'usage pourra être agréable au Public. Il assure qu'une de ces bougies de la grosseur & de la longueur d'une chandelle de six à la livre, éclaire pendant près de douze heures, que sa lumière est aussi vive & aussi belle que celle de la bougie ordinaire, & que sa mèche, semblable à celle de la bougie, en a tous les avantages. Le prix est de 26 s. la livre. Cette bougie n'annonce à la vue ni cire ni suif; elle n'est pas assez ferme pour annoncer de la cire, & pas assez molle ou grasse pour être confondue avec le suif; elle paroît tenir le milieu entre l'un & l'autre. Par l'essai qu'on en a fait, une de ces bougies a duré onze heures quatre minutes; peut-être si elle avoit été plus ancienne, auroit-elle duré les douze heures entières.

Un autre Artiste de cette Ville fait des tuyaux & autres ouvrages de fer-blanc, sans soudure, & d'un meilleur usage que si leurs différentes parties étoient soudées l'une avec l'autre.

DE PARIS, le 20 Novembre.

Le gros Lot de 8000 l. de la Loterie des Communautés Religieuses est échu au numéro 812686; & le 2^e. Lot de 2000 liv. est échu au numéro 820494.

Tourbes artificielles & autres matieres combustibles propres à remplacer le bois. Extrait d'un Mémoire Italien de M. G. C. Silvestri sur la tourbe &c.

La combustibilité est un attribut commun à la plus grande partie des corps. Le regne animal & le regne végétal sont, tous ou presque tous entiers, susceptible de s'enflammer, si l'on a l'attention d'en enlever l'humidité. Il y a dans le regne minéral, des corps doués de la même propriété. Cette propriété se perd très-rarement, quelque altération que les corps éprouvent, à moins qu'on n'y introduise des substances incombustibles telles que le sable, la pierre &c. Par exemple, le lin desséché prend bientôt feu : converti en toile par une infinité de préparations, il conserve toute sa qualité. La toile convertie en papier a la même aptitude &c. Il en est de même des grains de froment, d'orge, de seigle &c.

En suivant les traces de la nature & l'analogie, on trouve d'autres matieres semblables qui, aujourd'hui négligées, pourroient néanmoins être de quelque secours. Par exemple, la fiente des animaux nourris de foin & d'herbes, est très-capable, lorsqu'elle est sèche, de prendre feu & de le nourrir. L'expérience l'a prouvé pour celle des moutons, des chèvres, des chevaux, des ânes, des bœufs, prise dans son état naturel, ou dissoute, pétrie & séchée. Celle de bœuf est supérieure aux autres : on peut remarquer en passant que sa viscosité la rend propre à former un excellent ciment préférable à la craie, aux colles & à la chaux même pour une infinité d'usages.

A la fiente des quadrupèdes, on peut joindre celle des volatiles. On ramasse ces excréments pour en faire des fumiers ; ne vaudroit-il pas mieux s'en servir d'abord en chauffage ? Cette proposition, au premier aspect, paroît étrange ; cependant elle mérite d'être discutée & décidée par l'expérience, comme on le verra bien tôt.

Ces excréments mêlés avec la paille &

la litière, & séchés au soleil, brûlent, s'enflamment même, & donnent plus de chaleur avec une fumée moins désagréable que la fiente récente & même que la vraie tourbe. Voilà donc une tourbe nouvelle, domestique, facile, assez abondante, & fort bonne. Cette matiere, dans une maturité convenable, devient assez dense, pesante & combustible pour qu'elle paroisse pouvoir supporter les mêmes épreuves que la tourbe & mieux encore, puisqu'elle a de plus beaucoup de principes analogues à cette fin. La cendre qui en résulte est de la qualité la plus parfaite, copieuse, grasse, huileuse. Peut-être ne faudroit-il de cette cendre pour engraisser les terres qu'un tiers ou même un quart de ce qu'il faut de la même matiere en fumier. Lorsque le fumier n'est pas suffisamment pourri, préparé, & employé dans le tems propre, il peut nuire aux semences, produire de mauvaises herbes, multiplier les insectes ; la cendre n'a pas cet inconvénient.

Tout le fumier que l'on recueille dans les boucheries, ou que l'on peut tirer de la corroyerie, seroit vraisemblablement meilleur pour faire de bonne tourbe. Par induction, il est permis de penser que toutes ces matieres vaudroient mieux que la tourbe naturelle, sur-tout en ce qu'elles sont plus généralement communes, faciles à avoir en très-peu de tems & à se reproduire de main en main. Cependant il seroit à propos de reconnoître par des essais lesquelles mériteroient la préférence & quelle devroit être leur état pour remplir la fin proposée. Il est à présumer qu'elles acquerroient beaucoup de bonté & de perfection, si l'on prenoit le soin d'en former une sorte de pâte, de les mettre en presse, & de les faire ensuite sécher à l'air ou au soleil.

Allons plus avant. Il paroît certain que l'art pourroit encore former beaucoup de tourbes qu'il conviendrait de soumettre à des épreuves. Parmi les matieres les plus propres à obtenir cet effet, on peut compter le poussier, les dépouilles, en un mot, tout ce qui tombe sur l'aire en abondance lorsqu'on bat les grains, & que l'on met à part pour l'employer sur les terres, sur les prés particulièrement ; car dans les terres labourables, ces matieres, si elles ne sont bien consommées, donnent beaucoup d'herbes nuisibles. Si on les laissoit fermenter,

se macérer, & se dessécher dans des fosses ; de manière à devenir épaisses & luteuses , pour les couper ensuite par tranche , il est vraisemblable qu'elles s'allumeroient comme la tourbe ; la paille & le foin réussiroient sans doute très bien , mais l'usage en est déterminé & invariable. L'on pourroit recourir à tant d'herbes inutiles & nuisibles qui croissent dans les fossés, sur les chemins publics, dans les lieux bas &c, en abondance. Puisqu'on ne sçait pas encore les employer, il faudroit les cueillir lorsqu'elles sont bien mûres & les mettre en tas pour qu'elles se fanassent, & jusqu'à ce qu'elles eussent pris de la consistance & de la ténacité.

Il en seroit de même des feuilles qui tombent des arbres en automne, & qui sont en général abandonnées avec trop de négligence, pendant qu'elles pourroient servir, sur-tout celles des bois, à la nourriture des animaux, selon l'usage de plusieurs Economes. Il y a apparence qu'en peu de tems elles se réduiroient en tourbe : il faudroit y joindre, en les ramassant, les petits rameaux, les brins de bois qu'on laisse ordinairement périr dans les forêts. Cette source seroit très-abondante ; & le chauffage en seroit excellent. On devroit aussi ne pas négliger cette grande quantité de copeaux, de rognures, d'éclats qui tombent par-tout où l'on travaille des bois, sur-tout pour former des tables & de petits ouvrages. Il s'en perd une grande partie ; l'autre n'étant pas préparée & condensée ne jette qu'une flamme momentanée. Aucune autre matière ne pourroit former une meilleure tourbe. Il suffiroit de la ramasser, de la déposer en un endroit bas, de l'y laisser exposée à l'air, aux pluies &c, jusqu'à ce qu'elle eût mûri & se fût convertie en pâte épaisse & pesante. Il sera très-aisé de trouver une infinité de semblables matériaux de tourbes artificielles.

I I.

Maniere de construire de bons chariots pour le transport des malades.

M. Colombier qui, dans son *Code de Médecine Militaire* (à Paris chez Costard), a étendu ses recherches & ses réformes sur tous les détails, propose une nouvelle manière de construire des chariots de trans-

port pour les malades, à l'usage des armées. Ces voitures seroient également utiles pour transporter un certain nombre de malades des campagnes dans les Villes, d'un hôpital dans un autre &c. On ne peut mettre qu'un homme sur un brancard ou une civière ; il y est exposé à toutes les impressions de l'air ; & la fatigue est grande pour les porteurs, & par conséquent la dépense. Le chariot proposé obviendroit à ces inconvéniens. L'Auteur dit qu'il en a vu, dans la guerre de Flandre, d'à peu près semblables.

Il faudroit construire des chars où les malades seroient suspendus dans des espèces de lits. Il pourroit y avoir dans un chariot quatre soupentes & deux places, l'une pour un Infirmier, l'autre pour un Chirurgien. Ces voitures auroient la forme de fourgons. Pour leur donner plus de légèreté, le corps seroit entièrement d'osier recouvert d'une toile peinte. Le couvercle s'ouvreroit à volonté, mais il faudroit qu'il fût percé d'une lucarne vitrée sur le devant & sur le derrière en manière de fenêtre, afin de pouvoir renouveler l'air. Trois barres solides placées à des distances égales, & appuyées sur les côtés du char, serviroient à suspendre les quatre lits qui seroient garnis chacun d'une paille, d'une couverture, d'un traversin & de draps : le rebord seroit assez haut pour que les divers mouvemens ne pussent pas déplacer les malades ou produire un choc nuisible. Il y auroit sur le derrière de la voiture des enfoncemens en forme de niches où il seroit possible de placer l'Infirmier & le Chirurgien. Ce corps de voiture seroit posé sur un train à quatre roues, & suspendu comme le sont les carrosses ordinaires. Sur le devant & sur le derrière il y auroit des portes pratiquées pour y faire passer les malades, & avoir la facilité même de les y porter sur un brancard. La voiture auroit les dimensions nécessaires pour y placer commodément deux lits, larges de deux pieds, à côté l'un de l'autre, ce qui lui donneroit environ cinq pieds de largeur ; & pour en pouvoir mettre deux sur la longueur, ce qui seroit environ onze pieds, en supposant les lits de cinq pieds & demi ; ce qui suffit. Mais comme il faut des places sur le devant & sur le derrière, il faudroit au moins trois pieds de plus, ce qui donne

neroît au chariot quatorze pieds de longueur.

I I I.

Serre pour conserver les grains.

Cette espece de bâtiment, en forme de glaciere ou de pavillon, s'éleve pyramidalement à la hauteur que l'on veut, suivant la quantité de grains qu'on projette d'y serrer. Il doit être tout entier de briques tellement jointes qu'aucun insecte ne puisse y pénétrer. Le plancher est de chêne percé de distance en distance de trous de la longueur & de la largeur d'un empan, recouverts de plaques de fer blanc criblés de petits trous qui ne laissent point passer les grains. Entre le plancher & l'aire du magasin, il y a un vuide suffisant pour que l'air y circule avec facilité. Les côtés intérieurs de la serre sont lambrifés pour empêcher que le mur ne communique quelque mauvaise odeur au grain. L'ouverture pratiquée au haut du cône ou de la pyramide n'est pas assez large pour que les oiseaux puissent descendre dans le bâtiment; & elle est disposée de maniere que la pluie ou l'humidité n'y coule pas. Enfin on place au haut de l'édifice un ventilateur qui, au moyen d'un cylindre, agit & renouvelle continuellement l'air dans toute l'étendue du magasin. On assure que le grain peut se conserver cent ans & davantage dans ces bâtimens. Voyez ce que nous avons dit des édifices de ce genre que l'on construit en Livonie, en Esthionie, à Archangel &c.

I V.

Lampe curieuse.

Nous avons ci-devant annoncé les deux lampes ou reverberes, que M. Phillips a placées dans le Port de Liverpool pour éclairer la route des Navigateurs pendant la nuit. Ces ouvrages ne sont qu'un essai d'une singuliere entreprise dont l'objet est de présenter le système de lumière de l'univers, je veux dire, d'imiter les jours ou les différentes nuances d'éclat que les corps lumineux répandent dans la nature. M. Phillips a commencé par donner l'image animée du soleil dans un matin nébuleux, & celle de

vénus dans la plus grande distance de la lune. Sa premiere lampe est de cuivre, concave, circulaire, & représentant une petite portion de la sphere; la lumière qu'elle réfléchit imite celle du soleil dans les brouillards à l'époque marquée. La seconde lampe a la même forme avec d'autres représentations, elle est d'étain: l'éclat qu'elle jette approche de celui de vénus dans la position fixée ci-dessus. Ces essais font un honneur infini à M. Phillips; il falloit de grandes connoissances pour concevoir ce projet, il faut pour l'exécuter des talens extraordinaires. Cette entreprise utilement appliquée mériteroit d'être encouragée autant qu'elle est applaudie.

V.

Avis divers.

» Le sieur Moreau, Marchand en gros,
» rue S. Martin, vis-à-vis celle de Montmo-
» rency, qui a découvert un rouge onctueux,
» nommé *Rouge à la Dauphine*, donne avis
» que plusieurs personnes qui en font usage
» lui ayant fait observer que quoique la
» qualité en fût très-bonne, il pouvoit néan-
» moins la porter à une plus grande perfec-
» tion; il s'étoit appliqué à lui donner la
» qualité désirée, à sçavoir de prendre faci-
» lement sur la peau & de ne point se deta-
» cher. C'est à quoi il est parvenu par le
» moyen d'une onction incorruptible: elle
» fait qu'il s'insinue plus facilement dans
» les pores, en conservant toujours l'uni-
» verselle finesse & la douceur de la peau. Les Da-
» mes peuvent être assurées qu'elles en se-
» ront présentement très-satisfaites. Le S^r
» Moreau ne demande le payement qu'après
» que, par un usage répété, on sera con-
» vaincu de la perfection de ce rouge.

» Les numéros 3, 4 & 5 sont foncés en
» trois nuances différentes; les numéros 6,
» 7 & 8 sont d'un rose très-beau, en trois
» nuances; les numéros 9 & 10 sont d'un
» rose léger, en deux nuances.

2. MM. les Abonnés de la Gazette & du Journal de Commerce, d'Agriculture &c, des mois de *Novembre & Décembre 1771*, sont priés de vouloir bien faire remettre le montant de leur abonnement au Bureau Royal de Correspondance Générale, rue

des Deux-Portes Saint Sauveur à Paris, s'ils desiront que ces Ouvrages leur parviennent sans interruption.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Samedi 14 Novembre 1772, au Mercredi 18 dudit, le froment s'est vendu à la Halle, de 19, 23 à 26 liv.; le septier; idem au Port de la Greve, de 23 l. 10 s. à 26 l. Le seigle, de 15, 16 à 16 livres 10 s.; l'orge, de 10 liv. 10 s., 11 l. 5 s. à 12 l. aussi le septier.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Samedi 14 Novembre 1772 au Mercredi 18 dudit, l'avoine a été vendue à la Halle, de 20, 22 à 24 l.; id. au Port de la Greve, 22 liv. le septier.

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'est vendu Porte Saint Michel, le 21 Novembre 1772, de 50 à 51 l.; idem nouveau de 48 à 49; le cent de paille vieille & nouvelle, de 18 à 19 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 45 à 46; idem nouveau, de 42 à 43; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 17 à 18 liv.; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 41 à 42; id. nouveau, de 40 à 41; le cent de paille vieille & nouvelle, de 16 à 17 l.

PRIX des matieres d'or & d'argent à Paris, du 21 Novembre 1772.

	H	6	
Or de Portug. à . . .	722		marc.
Du Mexique à . . .	716		
Du Perou à . . .	708		
Les guinées à . . .	720		once.
Ducats à . . .	98	5	
Or fin à 23 k. . .			
31 32.	99	10	marc.
Or à 20 karats à . .	83	10	
L'argent à 11 d. . .			
20 g. à	53	15	marc.
Idem à 11 d. 10 . .			
gr. à	51 15	à 17 6	
Piastres à	49	2 6	

CHANGES DE PARIS, du

21 Novembre 1772.

Amsterdam	55 $\frac{1}{2}$
Londres	31 1 16 ^e . à 31
Hambourg	184 $\frac{1}{2}$
Madrid	15 6
Cadix	15 3
Livourne	96
Gênes	94
Lyon, Saints	$\frac{1}{2}$ p. $\frac{2}{3}$ p.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Nov. 1772.	Jeudi 19.	Vendredi 20.	Samedi 21.
COMP.D.IND.			
Actions à 7 coup.	1310 20 . . .	1320 30 . . .	1330 35 . . .
D ^o . $\frac{16}{25}$ es. à 7 cou.		835	
D ^o . 8 ^{es} . à 4 coup.			
D ^o 25 ^{es} . à 4 coup.			
Emprunt Oct. . .	290		290
.			
.			
.			
.			
.			

A Paris, du Bureau Royal de Correspondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 177

GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1772. Du Mardi 17 Novembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

S U E D E.

DE STOCKHOLM, le 21
Octobre.

LE prix des grains baisse de jour en jour, ainsi que le cours du change. Nos Négocians font éclater à l'envi & l'émulation & le patriotisme. On peut juger de la révolution par ces effets. Le calme dont nous jouissons est une vraie paix.

Les espérances que les nouvelles de Gothenbourg, d'Elfsborg &c, nous avoient données à l'égard de la pêche du hareng, n'ont pas été trompées; elle a été des plus abondantes.

D A N E M A R C K.

DE COPENHAGUE, le 27 Octobre.

La Compagnie Asiatique doit expédier, pour les Indes orientales le navire le *Riche Souhait*, & pour la Chine le *Prince-Frédéric* & la *Reine-Sophie*.

Par une Ordonnance du 15, le droit sur l'exportation des peaux d'agneaux non préparées, a été haussé: cette Ordonnance confirme dans tous ses points le règlement prohibitif & fiscal du 8 Octobre 1734.

Dans le courant de ce mois, il a passé par le Sund plus de vaisseaux chargés de

grains pour le Nord qu'il n'y en passoit ci-devant.

A L L E M A G N E.

DE HAMBOURG, le 30 Octobre.

Il y a beaucoup de grains dans cette Ville, à Altona, & dans les autres Places marchandes: on en attend encore ainsi que du riz d'Archangel. La plupart des Emma-gasineurs trouvent du mécompte dans leurs calculs: les prix baissent, & il y a des Marchands qui sont réduits à vendre à 30 pour 100 de perte.

Le commerce du Nord aura bientôt entièrement changé de face. La ville de Dantzick a publié un Mémoire pour prouver que le Port n'est pas construit sur le territoire de l'Abbaye d'Oliva, & que le canal nommé le *Fahr-Waser* a été creusé dans le lit de la mer: c'est une honorable épitaphe de cette Ville. La populace s'y est dernièrement amentée à l'occasion du règlement concernant les droits d'entrée & de sortie que les Employés Prussiens vouloient y afficher. Tous les bâtimens qui fréquentent ce Port y acquittent les nouveaux droits.

DE BERLIN, le 29 Octobre.

Le nouveau cours du commerce sera principalement dirigé par des Compagnies & renfermé dans le privilège exclusif. M. de Lattre, nommé Intendant Général du Commerce étranger des Etats de S. M., va former à Magdebourg une Société qui, sous sa

direction & en lui payant 200,000 rixdales d'appointement, établira des Correspondances & même des Comptoirs dans différentes Places de l'Europe, à Cadix sur-tout, pour le débit des marchandises du pays, & particulièrement des toiles de Silésie. Par un Edit du 3 de ce mois, une Compagnie particulière acquiert le commerce du sel en Prusse; il n'est pas permis aux Marchands & aux Particuliers d'en faire venir par mer ou d'en vendre au dehors, à moins qu'elle ne les y autorise. Le sel de France & d'Espagne, à Koenigsberg & à Memel, se vendra à raison de 50 rixdales ou 150 florins de Prusse par last; le mauvais sel d'Angleterre à proportion. Pour dédommager les Négocians de Koenigsberg, d'Elbingue, de Memel, de Braunsberg &c, l'Edit fait passer dans leurs mains le trafic du fil, des toiles, des chanvres, de la cire, de la graine de lin &c, de la Principauté de Varmie, en ordonnant que toutes les productions commercables, brutes ou fabriquées de ce pays, n'aient d'autres débouchés que les Villes de la Prusse.

DE RATISBONNE, le 29 Octobre.

Les nouvelles de Bohême sont très-affligeantes. Les fièvres putrides & la dysenterie y emportent beaucoup de monde; la mortalité s'aggrave sur les bestiaux; par surcroît de malheur, les rats font dans les champs d'horribles dégâts; enfin les prix des denrées s'élèvent à la haute cherté.

DE DRESDE, le 30 Octobre.

Les défenses de transporter de Ville en Ville, de maison en maison, des marchandises étrangères, du verre sur-tout, viennent d'être renouvelées. Cette espèce de colportage ne sera permis que pour les marchandises du pays & moyennant des passeports. L'objet du mandat est de ne rien laisser échapper aux Douanes, s'il est possible, & cela pour le bien du commerce, comme on dit.

DE ZELL, le 30 Octobre.

Les Manufactures & les Fabriques se perfectionnent tous les jours dans l'Electorat

de Hanovre. Le Gouvernement les encourage avec d'autant plus de succès qu'il s'est imposé la tâche glorieuse d'abolir entièrement la mendicité, en employant utilement les nécessiteux, sans les contraindre aux travaux publics qui servent de châtimement au crime. La Fabrique de toiles à fleurs & à carreaux, établie depuis quelque tems à Veinhausen, entreprend aujourd'hui divers autres ouvrages, comme toiles à chaîne, coutis, bas, mouchoirs &c. Le sieur Henning y donne du travail à un très-grand nombre de pauvres qui viennent en foule chercher une ressource contre la faim. Ceux qui forment des établissemens semblables sont assurés de la protection du Gouvernement.

I T A L I E.

DE FLORENCE, le 15 Octobre.

La Société d'Agriculture, des Arts & du Commerce de Pistoie, dans son Assemblée tenue le 2, a applaudi à une savante dissertation de M. le Docteur Atto Nuti, Lecteur de Philosophie, sur l'usage des engrais & des fumiers. L'Auteur prouva par des raisons physiques que la rareté ou l'abondance des productions, & leurs maladies, provenoient, dans cette Province, de l'emploi des engrais hétérogènes ou homogènes, analogues ou contraires à la qualité des terrains. Quoique cet article ne décide pas absolument de la fertilité ou de la stérilité, il est constant que la nature du fumier a sur les récoltes une très-grande influence; & il est encore vrai qu'on n'a sur cette matière que des notions générales dont il seroit très-important d'apprendre par l'expérience à particulariser l'application. Il en est de la nature des terres comme du tempéramment des hommes; celles qui appartiennent à une même classe se trouvent encore différenciées par des qualités particulières; ainsi les généralités n'ont jamais que des applications imparfaites. Il en est de même des propriétés des fumiers. Il est encore un point essentiel auquel il semble qu'on n'a pas assez d'égard. Il faut que le fumier réponde non-seulement au terrain, mais encore à l'espèce de production que l'on veut en tirer. Une fois qu'on a cru s'être assuré que tel fumier convenoit à tel champ, on n'en employe point d'autre,

quelque culture qu'on entreprenne ; il est néanmoins très-vraisemblable qu'il seroit à propos d'observer l'analogie du fumier avec celle de la production : c'est du moins une expérience à faire ; car il est à présumer que telle ou telle matière doit avoir des sucs plus ou moins analogues à la nutrition de telle ou telle plante.

On distribue ici *gratis* à l'Imprimerie Granducale un Mémoire sur une manière de préparer les semences, au moyen de laquelle les semences ont rendu jusqu'à quatre-vingts pour un. *Nous en parlerons bientôt plus amplement.*

On mande de Rome que le S. Pere a proposé d'abolir la ferme de la cire, du papier & de l'eau-de-vie, afin de laisser à l'industrie la facilité de s'exercer & de fournir aux Consommateurs de meilleures denrées à meilleur marché. En même tems S. S. a chargé d'une taxe de 12 pour 100 les matières de luxe & de commodité, ce qui n'est pas si favorable au commerce.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 3 Novembre.

On assure que le Lord North attirera les considérations du Parlement, à l'ouverture de sa Séance, sur les causes de la cherté des denrées. Ce Ministre a refusé aux Directeurs de la Compagnie des Indes le remboursement du capital que le Gouvernement lui doit, sur le motif que ce capital a été donné par le Parlement pour hypothèque aux Porteurs d'obligations. Les Directeurs vont mettre sous les yeux du Public, par la voie de l'impression, les vastes pouvoirs attribués aux six nouveaux Commissaires pour rétablir l'ordre dans l'Inde, afin que les Actionnaires puissent les examiner & en dire leur avis à la prochaine Assemblée. Le *Deptford*, vaisseau de la Compagnie, vient d'arriver de Bombay : il étoit parti des Dunes le 29 Mars 1771.

Les derniers jours d'Août, plusieurs Isles de l'Amérique ont essuyé de violens ouragans. Dans les havres d'Antigua, ils ont démanté, jetté à la côte, brisé les vaisseaux de guerre & les vaisseaux marchands : la plupart des édifices ont été renversés. Il n'est resté que très-peu de maisons sur pied

à S. Jean ; il a péri beaucoup de bestiaux & quelques personnes. L'Hôpital Royal du Port Anglois a enseveli sous ses ruines les malades & leurs Gardes. Quinze navires ont échoué à la Dominique. L'ouragan a fondu sur plusieurs autres Isles ; mais on n'a pas encore reçu le détail des dommages qu'il y a causés.

Nous apprenons de Liverpool que M. Phillips a placé dans ce Port deux lanternes ou plutôt deux lampes d'une construction très-ingénieuse pour éclairer la route des vaisseaux pendant la nuit. (*Nous parlerons plus amplement de ces lampes curieuses*).

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE MARSEILLE, le 5 Novembre.

Les maladies qui regnent sur une partie des côtes de la Barbarie, ainsi que nous l'avons dit précédemment, ne sont que des fièvres occasionnées par la consommation excessive des fruits qui, cette année, ont été très-abondans. Ainsi elles ne sont nullement à craindre pour le commerce.

DE CALAIS, le 7 Novembre.

Nous apprenons par les nouvelles de Dublin que le Capitaine Tobin arrivé de l'Isle S. Christophe à Bantry, y a amené deux Matelots François avec un Gentilhomme & sa femme échappés au naufrage d'un navire parti de Bordeaux pour l'Isle de Cayenne, & consumé par le feu à environ 20 lieues du Cap Ushant.

DE DUNKERQUE, le 7 Novembre.

L'exportation des grains par notre Port vient d'être spécialement défendue par une Ordonnance de M. l'Intendant du 2 du courant.

Du 10 au 31 Octobre, il est entré 24 bâtimens François, 11 Anglois, 13 Hollandois ; il en est sorti 10 François, 10 Anglois, 15 Hollandois. Les importations consistoient en café, sucre huiles, vins, poivre, vinaigre, eaux-de-vie, cacao, fruits

secs, toiles, bois, papier, charbon, fer, planches &c; les exportations, en huiles, abac, chanvre, morue, amidon, eaux-de-vie &c.

DE METZ, le 8 Novembre.

La balance du prix des grains hausse & baisse insensiblement sans se fixer, tant dans les Trois-Evêchés qu'en Lorraine.

La Manufacture de fayance & de terre à pipe, établie à Lunéville, vient d'être remontée par le sieur Jacques Chambette, Propriétaire actuel. Les ouvrages de cette Fabrique sont renommés dans le pays. Le sieur Chambette a travaillé pendant six mois à assortir ses magasins.

D'AMIENS, le 9 Novembre.

Le 13 du courant, le feu prit, vers les onze heures du matin, au Bourg d'Oisemont que le courage intrépide des Habitans sauva, à l'exception d'une maison & d'un autre petit bâtiment. Le 26, il y eut un véritable incendie au village de Gouy-fous-Bellone en Artois, situé entre Douai & l'Ecluse. Deux grosses fermes appartenant à l'Abbaye de Marchiennes, une autre ferme, trois maisons de Particuliers, la grange du Curé &c, ont été consumées par les flammes, avec les récoltes qu'elles renfermoient. On a eu le tems de sauver presque tous les bestiaux.

L'article du N°. 89 de la Gazette concernant la condamnation d'un Particulier à une amende de six livres pour avoir vendu, sous une belle montre, des grains gâtés, (fait présenté comme douteux) ne paroît pas bien fondé ou du moins entièrement exact. Il est hors de vraisemblance qu'une pareille contravention n'eût pas été plus rigoureusement punie, à moins qu'elle ne fût en quelque sorte excusée par l'ignorance ou des circonstances semblables. Nous pouvons heureusement nous flatter que de pareils abus, s'ils existent, seront sévèrement réprimés par le Gouvernement.

Les Marchés de la Picardie, de la Flandre, de l'Artois, sont généralement bien fournis de grains. On n'a pas à se plaindre des prix, & ils baissent.

DE ROUEN, le 10 Novembre.

Les principales marchandises de notre commerce sont aujourd'hui aux prix suivans. L'amidon de France vaut 45 liv. le cent. L'azur, des quatre feux, fin, de 108 à 110 l. Le beurre d'Isigny en pot, de 47 l. 10 f. à 50 l. Le bois de campêche, 14 l. Le bray de Suede, sans bonde, 30 l. Le café de la Martinique, 22 f. la livre; celui de S. Domingue, 18 f. 6 den.; celui de Bourbon, 26 f. La cendre gravelée, 60 l. le cent. La cire blanche, pure, de Rouen, 53 f. la livre; ordinaire, de 37 à 41 f. Le coton, de 155 à 170 l., le cent. Le cuivre rouge, 147 l. 10 f. L'eau-de-vie de Cognac, 32 à 34 f. le p. L'étain d'Angleterre, 110 l. le cent; & celui de Malac 27 f. la livre. Le fromage de Hollande, croute rouge, 52 l. 10 f. le cent. Le goudron, 19 l. la flûte. L'huile, de la première finesse, 97 l. 10 f. à 100 l.; la commune, 80 l. le cent; celle de baleine de Hollande, 170 liv. la bar.; celle de lin, 95 l. la bar.; celle de rabette, 95 l. la bar.; celle de térébenthine, 25 l. cent. La laine de Berry, 58 f. la livre; celle de Sologne, 30 f.; celle de Champagne, 35 à 36 f.; de Ségovie, 4 liv. à 4 l. 11 f. La morue de Dunkerque en sel, 72 l. 10 f.; en saumure, 9 l. 10 f. Le plomb de Bretagne, 240 l. le m. Le poivre noir, 33 f. la livre. Le savon de Marseille, 59 & 60 l. le cent; celui de Rouen, 50 liv. La soude d'Alicante, 22 l. à 22 l. 10 f. Le sucre en pain de 2, 3 & 7 livres, 20, 19 & 18 f.; des Isles de France, les trois sortes, 70 liv., 67 l. 10 f., 60 à 65 l. Le suif du pays, 50 liv. le cent. Les toiles blancards écrus, 145 liv. les cent aunes; & les blanches de cent onze aunes, 153 liv.

III.

AVIS, ANNONCES, NOTES, &c.

I.

Observations sur les végétaux propres à la nourriture de l'homme.

Pendant que des besoins pressans réduisent une partie de l'Europe à la nécessité de chercher dans la nature de nouvelles substances pour grossir la masse des alimens, il

ne fera pas hors de propos de donner quelques principes généraux sur les plantes naturellement analogues à notre nourriture. M. William Cullen, Professeur de Médecine à l'Université d'Edinbourg, vient de traiter cette matière dans ses *Leçons sur la Matière Médicale*, vol. in-4°. Nous nous aiderons de son travail.

Il n'y a vraisemblablement aucune plante qui ne puisse servir d'aliment à quelque espèce d'animaux. L'homme est le plus délicat ; sa nourriture exige un choix particulier. La première distinction à faire entre les végétaux, à cet égard, est réglée par le goût. Ce sens n'a pas été uniquement donné pour que nous soyons affectés de sensations agréables ou désagréables dans le manger, sans que ces sensations entraînent des conséquences importantes. Le goût est, en général, le discernement de ce qui nous est ou ne nous est pas propre : les animaux n'ont pas d'autre instinct que ce sens secondé quelquefois par l'odorat.

En général les végétaux doux, flatteurs, agréables au goût sont des alimens propres à l'homme ; au lieu que les plantes acrimonieuses, âpres & nauséuses ne lui conviennent pas. Pourquoi les enfans aiment-ils si passionnément les choses douces & sucrées ? C'est que la nature demande chez eux les alimens les plus nourrissans. Pourquoi nos goûts changent ils avec l'âge ? C'est que notre tempéramment change. Pourquoi, dans les maladies, rebutons-nous ce que nous aimons le plus, & pourquoi appétons-nous quelquefois des substances que nous rejetterions dans l'état de santé ? C'est que le corps n'est plus dans son état naturel & qu'il cherche, non à se nourrir, mais à guérir.

A la vérité, nous avons habituellement de certaines espèces d'alimens acrimonieux : mais s'ils nous nourrissent sainement, c'est que la partie suave & bénigne de leur substance, l'emporte sur la partie désagréable & dure, que le système de notre corps est capable de la subjuguier, que nous la mêlons avec des correctifs, que nous l'affoiblissions par des préparations. Le céleri, par exemple, & la chicorée ont beaucoup d'âcreté, & l'usage en est commun : s'ils nous nourrissent sans nous nuire, c'est que nous les faisons blanchir, que nous les dépouillons par la cuisson d'une partie de leur vice, que

nous les assaisonnons avec de l'huile qui enveloppe, absorbe ou émousse le suc acrimonieux. L'acidité de la groseille demande aussi beaucoup de sucre &c.

Il résulte de-là que la cuisson & l'assaisonnement n'ont pas été précisément introduits pour flatter le goût. Les préparations ont été employées comme des correctifs & des préservatifs. La plus ancienne cuisine seroit donc la plus saine. On peut conclure de-là, sans autre examen, que les seuls alimens naturels, à proprement parler, sont ceux qui n'en exigent point ; & que l'usage de tous les autres sera justement suspect & contraire à l'économie animale, lorsqu'ils n'auront pas été exactement dépouillés de leurs mauvais principes. Il est donc vrai que nous avons perdu le sens de la plupart de nos coutumes, & que faute de cette intelligence, nous avons donné dans l'abus. Il semble que nous ne mangions plus pour vivre ; la table n'est que sensualité.

Les mêmes plantes n'ont pas le même degré d'acrimonie dans des contrées différentes. L'ail, par exemple, est très-peu employé en Angleterre ; les pays méridionaux en font une grande consommation : ses propriétés ne sont pas également actives dans l'un & l'autre climats ; ou bien leur activité est moins nécessaire pour corriger la nourriture d'un Peuple que de l'autre.

Il est inutile de remarquer que telle plante, comme celle qui produit la cassave, est dangereuse & même vénéneuse, dans sa fraîcheur & son état naturel, qui, par la préparation réduite à sa substance nutritive, devient un bon aliment. Il y a aussi des tempéramens qui domptent les vices de certaines plantes acrimonieuses. En tout, la partie aigre, acide, piquante d'un végétal ne nourrit pas ; il n'y a que la partie douce, agréable & sucrée qui soit nutritive. Si, par l'analyse, on sépare les élémens d'une plante, les matières & sucs insipides & inodores sont nourrissans, & les autres ne le sont pas, suivant l'aphorisme de Linnæus, *insipida & inodora nutriunt, sapidiora non nutriunt*.

Des expériences récentes & multipliées ont prouvé que le sucre est nourrissant ; & il est très-vraisemblable que les fruits ne sont nourrissans qu'à cause de leur sucre. Il nous semble qu'on pourroit tirer de là une

induction par rapport à certaines fleurs : comme elles sont remplies d'huile & de sucre, il est à présumer qu'elles s'approprieroient très-bien à la nourriture de l'homme. L'expérience appuie cette conjecture. nous citâmes en 1770 dans notre Gazette l'exemple d'un Anglois qui, attaqué d'une maladie chronique la plus opiniâtre, essaya, pour ressource du désespoir, de se guérir par l'usage des fleurs : il ne prit en effet d'autre nourriture que des fleurs cuites & préparées comme des légumes ; en suivant ce régime, sa santé se rétablit insensiblement ; & à la longue, il recouvra sa première vigueur.

Il est certain que les substances farineuses ne nourrissent que par leur mucilage doux. Les qualités de *nuitif* & de *sucré* tiennent inséparablement l'une à l'autre. L'époque où une plante a acquis sa juste maturité, est celle de sa douceur, & c'est alors qu'elle forme un aliment convenable. En s'éloignant de cette époque, elle perd de sa douceur : il faut alors la rétablir par des préparations. Les fruits deviennent farineux de doux qu'ils étoient, ce qui prouve leur analogie avec les alimens de première nécessité : toutes les substances farineuses abondent en huile à leur maturité : il paroît que le mélange de l'huile & du sucre donne les matières mucilagineuses & farinacées ; d'où l'on peut conclure que le sucre & l'huile, en formant ces substances, forment la partie nutritive des végétaux.

Nous adoptons ces observations avec d'autant plus de confiance qu'elles s'accordent, dans le principe, avec celles de M. Parmentier, dont le Public ne tardera pas à jouir. Le Mémoire de cet habile Chymiste offrira une réfutation complète du système de *Beccari* exposé dans un de nos Journaux, & trop précipitamment approuvé par les Juges même les plus respectables.

II.

Observation concernant la dime.

Dans un article de la Gazette, N°. 66, année 1770, on lit ces phrases :

On pourroit employer les jachères pour les pommes de terre. Il seroit à souhaiter que les Décimateurs renonçassent à tous droits sur ces productions hors d'œuvre.

On voit par-là que les anciens préjugés

sur les dîmes ne sont pas généralement dissipés & qu'il y a des endroits où l'on ignore encore les vrais principes des dîmes, quoiqu'ils aient été mis dans un assez grand jour par plusieurs Auteurs modernes.

Pour donner encore plus d'extension à la dime, on a imaginé quelquefois avec succès d'établir qu'une terre produisant des grains sujets à la dime ordinaire, devoit être assujettie à ce droit par subrogation, quelque fruit qu'elle produisît par la suite, sans néanmoins renoncer à la dime d'une terre en prés lorsqu'elle est mise en culture & qu'elle produit des grains décimables. Mais depuis que la matière des dîmes a été mieux examinée, les Jugemens émanés de presque tous les Tribunaux, ont réduit le droit des Décimateurs dans leurs justes bornes.

Les anciennes Ordonnances du Royaume défendent aux Ecclésiastiques de percevoir des dîmes insolites. On entend par dime insolite, la dime des fruits qui ne sont pas par eux-mêmes décimables : de cette espèce sont particulièrement les légumes d'une part, & de l'autre les fourrages comme la luzerne, le trèfle &c.

La pomme de terre est un légume & par conséquent exempt de dime : il est donc défendu aux Décimateurs de l'exiger. Ils ont été obligés d'y renoncer lorsqu'ils se sont adressés à des Cultivateurs en état ou dans la volonté de se défendre.

Tout ce que l'on peut conclure des principes établis par les Auteurs ou par la Jurisprudence, c'est que si l'on employoit *plus que le tiers* d'un territoire en pommes de terre, & cela en remplacement & dans les années où ce terrain seroit destiné aux autres fruits décimables, alors le Décimateur pourroit, suivant les circonstances, être admis à une indemnité ; mais lorsqu'on plantera des pommes de terre dans les jachères au-delà du tiers, cette demande seroit sans un fondement suffisant.

Un Particulier ne peut pas se soustraire au paiement d'une dime insolite, lorsque le Décimateur prouve qu'il a une possession de quarante ans de cette dime.

III.

Machine nouvelle propre à divers usages.

Le sieur Bébien, originaire de Gy en

Franche-Comté, a inventé une machine qui, sans le secours des hommes ou des chevaux, du feu ou du vent, fait mouvoir un marteau pesant cinq à six cens livres, propre à battre & à fondre le fer, & à faire les autres ouvrages de ce genre. Sa force suffit aussi pour faire tourner un moulin ordinaire, agir une scie à couper les planches, & remonter les eaux à la plus grande hauteur. Cet instrument annoncé comme un chef-d'œuvre de Méchanique est d'une structure simple & par conséquent d'un entretien peu dispendieux. L'Inventeur est déjà bien connu par les fontaines qu'il a établies à Dole en élevant les eaux à une hauteur considérable pour les répandre dans toute la Ville, & plus encore par les ouvrages qu'il a faits construire dans les salines de Salins. Il fera, à ses propres frais, l'essai de sa nouvelle machine, en présence de ceux qui désireront en voir l'effet. Ceux qui désireront lui écrire, lui adresseront leurs lettres, franchises de port, à Salins, aux Treize Cantons Suisses, vis-à-vis les Carmes.

I V.

Annonces merveilleuses pour la navigation.

Il s'est répandu à Portsmouth & de Portsmouth à Londres, un bruit que nous ne rapporterons que pour donner une nouvelle preuve de la facilité du Peuple à croire aux prodiges ou à transformer en miracles des découvertes curieuses. On rapporte comme un fait, qu'un Gentilhomme de Gosport a imaginé un moyen de faire naviguer les bâtimens, jusques dans les détroits les plus resserrés, contre vents & marée, & de les faire aller aussi vite pendant le calme que par le vent le plus favorable. Ce point trouvé, rien n'étoit plus aisé que de trouver encore le secret de les empêcher, non-seulement d'être engloutis, mais encore d'être jettés sur un rocher ou sur une côte par la tempête. Cet article n'a point embarrassé l'Inventeur. Ainsi les voyages de mer seroient infiniment plus courts & moins périlleux. Enfin, pour ne rien laisser à désirer aux Navigateurs, l'Auteur leur apprend à connoître la longitude aussi bien & aussi exactement que la latitude. On ajoute que l'avis en a été donné au Lord Sandwich. Il est possible que ces bruits ayent pour fondement une découverte utile.

Nouvel instrument pour les Navigateurs.

Le sieur Nicolas Barde, pere, Maître Serrurier, Horloger en gros volume, demeurant à Saint-Vallery en Somme, a inventé un virvaux au moyen duquel deux hommes dans le péril le plus imminent, peuvent lever une ancre de quelque poids qu'elle soit, sans aspects & sans craindre le tangage; opération qui ne se faisoit ci-devant qu'à force de bras & avec risque. Cette piece de Méchanique soumise à l'inspect on des Connoisseurs en a été applaudie & admirée. Les Armateurs qui désireroient s'en pourvoir, s'adresseront audit sieur Barde à S. Valery, ou au sieur Ouin, près l'Eglise S. Sever, à Rouen.

V I.

Avis concernant la Loterie de la Terre de la Guerche.

Pour faciliter la distribution du restant des Billets de la Loterie de la Terre & Marquisat de la Guerche, & en accélérer le tirage par un nouvel avantage pour les Intéressés, le Marquis & la Marquise de la Gallissonniere déclarent que de concert avec leurs Créanciers, suivant la Délibération du 7 Octobre 1772, déposée en minute chez M^e. Boulard, Notaire à Paris, le Billet gagnant demeure affranchi de tous Droits Seigneuriaux, lesquels seront payés sur le produit de la Loterie, conformément à ladite Délibération.

Le Tirage s'en fera au plus tard dans le mois de Mars 1773; passé lequel délai, s'il n'avoit pas lieu, chaque Porteur de Billets pourra les rapporter aux Distributeurs qui les auront délivrés, afin d'en recevoir le montant.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Samedi 7 Novembre 1772, au Mercredi 11 dudit, le froment s'est vendu à la Halle, de 19, 21 à 23 liv. le septier; idem nouveau, de 16 liv. 10 s., 22 à 26 l. Il ne s'en est point vendu au Port de la Grève. Le seigle, de 14, 15 à 16 liv.; l'orge, de 10 livres 10 s., 11 à 11 livre 15 s. aussi le septier.

GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1772. Du Samedi 31 Octobre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DANEMARCK.

DE COPENHAGUE, le 6 Octobre.

LES Papiers publics annoncent que S. M. a approuvé un plan merveilleux dont l'effet feroit d'éteindre la dette nationale portée infiniment plus haut qu'il ne peut y avoir d'argent dans le Royaume. Le Peuple n'attend pas avec beaucoup de patience le moment de voir l'ordre, le Commerce, les Manufactures se rétablir.

La Magistrature de cette Ville change si souvent que les Titulaires n'ont pas le tems d'exercer leurs fonctions & sur-tout conformément à des instructions qui varient sans cesse.

Le Gouvernement vient d'établir un Bureau général de Correspondance pour exécuter les commissions dans l'intérieur du Royaume & au dehors, tenir une bourse patriotique, présider aux ventes publiques, collecter pour les loteries, inspecter un Bureau d'écriture &c. Il est des tems où la confiance publique est très-difficile à gagner.

Il paroît une Ordonnance du 24 Septembre, par laquelle S. M. statue que les redevances de grains qui lui étoient payées en argent le seront en nature, dans les magasins royaux, afin que le Peuple soit bien tranquille sur sa subsistance.

On a trouvé un expédient pour empêcher

les grains de varier de prix dans les Marchés de cette Capitale, ç'a été de les taxer dans tout le Royaume, à tout hasard. Il y a des Politiques qui voudroient que pour embellir l'opération & en assurer l'effet, on eût encore pros crit les magasins cachés & établi une inquisition encourageante, tonné contre le monopole qui s'empare de tout, même des magasins royaux, & qui met la cherté jusques sur les grains taxés, & sévèrement défendu d'acheter des bleds dans les lieux où ils croissent pour les mettre en tas dans ceux où ils se consomment &c.

La Société Royale des Sciences de Norwege a proposé pour sujet des Prix promis par S. A. R. le Prince Frédéric, 1^o. *Quelles sont les causes les plus probables de la maladie nommée lepra scorbutica, qui se manifeste sur les côtes de Norwege, & quels seroient les moyens d'y remédier?* Prix 50 rixdales. 2^o. *Quelle est la méthode la meilleure, eu égard à la saison, au lieu & aux instrumens, de pêcher le hareng, de le saler & de l'appêter, de maniere qu'il se conserve longtemps & égale parfaitement les harengs de Hollande?* Prix 50 rixd. 3^o. *Quelle est la meilleure maniere de rendre les charrues ordinaires du pays plus propres à labourer différentes sortes de terre?* Même prix. Cent cinquante rixdales seront partagées entre divers Mémoires relatifs à la culture des terres, à la pêche, aux forêts, à la destruction des bêtes sauvages &c. Les dissertations écrites en Latin ou en Danois seront remises à Drontheim à la Société avant la fin de Novembre. On prétend qu'un Particulier a

déjà envoyé trois Mémoires pour le concours des trois premiers Prix, & plusieurs autres sur les derniers objets : sa réponse à chaque question ne contient que ces mots, *un bon Gouvernement* : on ne croit pas qu'il soit couronné.

ALLEMAGNE.

DE FRANCFORT le 14 Octobre.

Le commencement des vendanges est fixé à Lundi prochain 19 du courant. On espère que le raisin qui est très-beau, rendra beaucoup & que le vin sera bon. Il s'agit moins de nous que de nos voisins qui ont d'excellens vignobles dont le produit influe sur les prix des autres denrées ; car pour notre territoire, il ne donne ni la qualité ni la quantité. Ce n'est pourtant pas que nous n'ayons des vendanges aussi, & en outre le secret de les étendre. Par exemple, ceux qui ont des jardins sans une seule souche achètent des raisins, les attachent aux espalliers, & les vendagent : chacun a son plaisir.

ITALIE.

DE FLORENCE, le 10 Octobre.

Le débordement du Pô, causé par les pluies, a eu de tristes effets dans les territoires de Parme & de Plaisance. La Lombardie a essuyé de terribles orages ; le Brescian & le Bergamasque sur-tout ont horriblement souffert de la grêle : elle a été si forte vers la fin de la Foire de Bergame que beaucoup de bestiaux & quelques Payfans en ont été tués.

La République de Venise a fait publier la suppression de plusieurs Fêtes, comme des occasions de désordres spirituels, & des causes de distractions de l'Agriculture, des Arts & du Commerce.

Suivant les nouvelles de Gênes du 26 Septembre, le Capitaine d'un bâtiment Vénitien a rapporté qu'il avoit vu en-deçà du détroit deux Escadres, l'une Française de douze vaisseaux de guerre, l'autre Angloise, lesquelles faisoient voile vers le Levant pour protéger le commerce de leurs Nations respectives.

On a publié dernièrement à Naples une Dépêche Royale aux Présidens Provinciaux

en interprétation des actes émanés pour l'abolition des décimes. Celles que reçoivent les Collégiales & les Cathédrales pour le Service Divin, les Abbés & les Bénéficiers, & les Evêques sur celles des Chapitres, ne sont pas comprises dans la suppression. Quant aux autres, les Communautés dont quelques-unes avoient représenté qu'il leur seroit plus onéreux de les payer que d'établir des congrues, auront la liberté d'en continuer le payement en attendant qu'elles soient en état de s'en exempter en assurant aux Curés un sort convenable à la dignité de leur ministère, jusqu'à ce que leurs prétentions aient été jugées.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 15 Octobre.

Il s'est dernièrement présenté environ six cents Matelots pour entrer au service de la Compagnie des Indes : quelques uns de ses navires seront bientôt prêts à partir. Les Officiers de ceux qui sont destinés pour l'Inde doivent être rendus à Gravesend le 26. Le *Hampshire*, nouvellement arrivé de l'Inde, a rapporté qu'il avoit laissé à Sainte-Helene le *Clive* & le *Rochford*.

Le Corps des Marchands a pris en considération les griefs de ceux qui trafiquent en Portugal.

Nous apprenons de Rothburg que la rivière, par une crue subite, a réduit le Peuple dans une grande détresse, en rompant les communications, entraînant les provisions de toute espèce, exerçant toute sorte de ravages.

On dit que le Parlement, dans la Session prochaine, accordera des gratifications pour l'encouragement de la fabrication du salpêtre.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE TOULOUSE, le 16 Octobre.

La Monnoie de cette Ville vient d'être exceptée, par une Déclaration du Roi du 22 Septembre, de la suppression ordonnée par Edit du mois de Février 1772.

Depuis quelques années, le commerce

Des grains a produit , dans cette Province des améliorations, des défrichemens, de la facilité à payer les impôts, une aisance qui, des Propriétaires & des Cultivateurs, s'est répandue sur toutes les classes de l'Etat, autant que les circonstances le permettoient. Sans cela, les friches se seroient prodigieusement étendues, la plupart des terres médiocres auroient été forcément abandonnées, une partie des bons fonds auroit été convertie en prairies artificielles, la masse des subsistances considérablement diminuée exciteroit aujourd'hui de toutes parts les cris de la misère impuissante & désolée. Nous espérons, sous un Gouvernement bienfaisant, jouir long-tems de ces précieux avantages.

Les Marchands de grains ont trouvé, jusques dans l'opinion populaire, toute sorte d'encouragemens. Dans cette Ville & dans les autres Villes de la Généralité, ils ont été dernièrement assemblés pour qu'ils se bornent à la circulation intérieure de la Province, à moins que le passage au dehors ne soit jugé nécessaire, auquel cas la permission leur sera accordée de porter ailleurs des secours.

DE NEUVILLE (en Franc-Lyonnois),
le 18 Octobre.

La Manufacture de ratines établie en cette Ville mérite d'être connue par la bonne qualité & le bas prix des étoffes. Ces avantages sont le fruit de l'économie, de l'intelligence & de l'activité des Entrepreneurs. Il n'y en avoit autrefois qu'un seul décoré d'un privilège exclusif. Depuis dix ans, le privilège & le Privilégié n'existent plus; la concurrence ouverte a permis à plusieurs Fabricans de travailler pour leur compte, & la base de l'industrie s'est agrandie.

Il y a aujourd'hui vingt à vingt-deux Maîtres travaillant pour leur compte, & fabriquant douze à quinze cens pieces par an, entr'eux tous.

Ces étoffes sont faites de laine cardée, tant en chaîne qu'en trame; la chaîne est croisée & composée de 2880 fils pour celles de cinq quarts, & de 2360 pour celles d'une aune. On ne connoit que ces deux largeurs.

Il n'y a pas de différence précisément marquée entre les qualités; cependant il y a du choix. Les prix courans sont de 6 à 7 liv. pour les largeurs d'une aune, & de 8 à 9 liv. pour les largeurs de cinq quarts en blanc & avant la teinture.

On en fait de bons habits de fatigue, des redingotes &c.

On peut en tirer, par la voie de tous les Marchands Drapiers de Lyon, ou bien en s'adressant directement à Neuville en Franc-Lyonnois à quelqu'un des Maîtres Fabricans. Nous nommerons ici les sieurs *Lacolonge, Dumont, Lyonnois, Marechal*.

La Manufacture de ratines de Neuville n'a ni Jurande, ni Maîtres-Gardes, ni plomb ni règlement: elle ne connoit jusqu'à présent d'autre inspection que des conseils, de la sollicitude & de la protection; elle a besoin de tous ces secours afin de lui aider à lever les barrières que l'industrie rencontre dans sa marche; comme par exemple le mélange de sable & autres ordures que certains Marchands & Négocians font avec la laine qui donne un déchet énorme, & dont la foiblesse des gens lésés ne leur permet pas de se faire dédommager; les droits sur les laines qui sont filées en Dauphiné, & qui en sortent pour revenir à Neuville en passant par Lyon &c.

DE QUIMPER, le 19 Octobre.

Une question assez intéressante est à juger entre les Marins: il paroît prouvé que l'eau de mer en lest seroit favorable à la conservation des navires, mais ne seroit-elle pas dangereuse pour la santé des équipages? Les avis sont partagés. On peut tirer la-dessus des présomptions de quelques observations générales: l'air est-il moins sain dans les ports & sur les côtes que dans l'intérieur des terres? La santé des équipages des navires seroit-elle altérée dans des voyages de long cours, par cela seul qu'ils ne respireroient que l'air de mer, & sans autre cause &c? Mais quelles que soient les conjectures, c'est à l'expérience à décider. On essaye actuellement à Brest, s'il y auroit de l'inconvénient à coucher dans un vaisseau lesté d'eau de mer. Si le succès est défavorable, il demeurera prouvé *a fortiori*, que dans un long voyage où l'influence ne seroit point interrompue par la respi-

ration de l'air de terre, ce genre de lest seroit encore plus pernicieux. Si au contraire on n'en est point incommodé, ce sera une présomption qui engagera à tenter sur mer une expérience plus décisive.

Il y a eu du sarrafin dans divers cantons de la Basse-Bretagne.

DE COLMAR, le 19 Octobre.

Notre vendange s'est faite par le plus beau tems du monde; elle a été assez abondante, mais la qualité du vin ne sera pas universellement bonne, parce que la pourriture d'une partie du raisin, survenue avant la maturité, en a fait hâter la récolte. Dans bien des cantons, dans la plaine sur-tout, le fruit n'étoit pas assez mûr, lorsqu'on l'a cueilli. Il y aura donc du choix à faire dans les vins de cette année. Cependant les vins vieux ont diminué de prix; ceux de la précédente récolte valent depuis 3 liv. jusqu'à 8, la mesure de cinquante pintes.

Les légumes seront rares & chers cette année. Les pois, lentilles & haricots ont été brûlés par la sécheresse de l'été. Les choux & les pommes de terre en ont considérablement souffert; & sans les pluies tombées à la fin d'Août, ils auroient manqué totalement. Cet article influe beaucoup sur les grains, parce qu'au défaut de légumes dont on fait, dans ce pays, une grande consommation, on se jette sur les mets de farine.

On est fort étonné, pour ne pas dire scandalisé, dans le pays, des doutes que des Médecins même élèvent encore dans d'autres Provinces sur la salubrité des pommes de terre. On dit qu'en Flandre, il y a, jusques dans ce Corps, un préjugé qu'elles y rendent les écrouelles communes, & on le confirme par l'analyse de ces tubercules. Quant à nous, nous n'avons pas besoin de raisonner sur des analyses, pour sçavoir que les pommes de terre ne nous donnent pas les écrouelles, & qu'on n'a qu'à se louer de cette bonne nourriture.

DE PARIS, le 26 Octobre.

Année commune, deux mille muids de vins gâtés des Provinces vignobles sont plus que suffisans, convertis en vinaigre, pour la consommation de cette Capitale, au-delà

de la partie de l'intérieur. Cependant la Communauté des Maîtres Vinaigriers en a fait entrer en 1743, 5122 muids; en 1744, 7818; en quelques autres années, 5 à 6000; de 1768 en 1769, année des plus stériles depuis quarante ans, 7520 muids & 1600 muids de lie. Il résulte de-là qu'année commune cette Communauté doit faire entrer dans le commerce des vins potables environ 5000 muids de vins vinaigrés. Ces vins gâtés sont sans doute vendus à des Marchands qui, par le moyen d'absorbans souvent très-pernicieux, les raccommoient & les détaillent au hasard d'empoisonner le Peuple. Sur ces considérations ajoutées à celle que ces vins ne payent pas les droits, il a été ordonné par une *Déclaration du Roi* du 24 Juillet dernier, enregistrée en Parlement le 24 Août, que suivant les Statuts & les Réglemens, les Vinaigriers ne pourroient faire aucun commerce des vins potables; qu'ils se conformeroient aux Ordonnances pour raison de leurs achats, déclarations &c; qu'ils n'auroient d'autres magasins que ceux de leur domicile & es environs; qu'ils déclareront ainsi que les Marchands de vin leurs magasins, caves & celliers; qu'ils n'auront ni cidres ni poirés ni mixtions d'iceux; qu'ils seront soumis aux visites des Employés des Fermes; que les Tonneliers ne recéléront chez eux aucune boisson appartenant à des Vinaigriers ou à des Marchands de vin &c.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 12 Août, qui ordonne que les deux sous pour livre établis par les *Déclarations* des 3 Février 1760 & 21 Novembre 1763, ensemble les six nouveaux sous pour livre, imposés par l'Edit de Novembre 1771, continueront d'être perçus en sus des droits de nouvel octroi ou tarif en commutation de taille de la ville de Vitry-le-François &c.

Autre du 14 Février, qui déclare sujets aux huit sous pour livre, prorogés ou imposés par l'Edit de Novembre 1771, les droits tant primitifs qu'additionnels formant le total des octrois de la ville de Caën.

Autre du 10 Août, qui règle la perception des mêmes sous pour livre sur les droits de Poids & Vicomté en Normandie & autres, quel que soit le titre de jouissance & de perception du droit principal.

Autre du même jour, qui exempte desd. sous pour livre les droits de péage de Versoix

fixé par le Tarif du 18 Septembre 1770, pour le passage des personnes à pied & des Cavaliers, lesquels droits demeureront fixés à neuf deniers seulement en sus de celui de deux sous par chaque charette & chariot : ordonne qu'à l'égard des droits pareillement fixés par ledit Tarif pour le passage des mulets, chevaux & autres bestiaux, ils ne seront assujettis à la perception desdits huit sous pour livre qu'autant que chaque article sera au moins de quinze deniers.

I I I.

AVIS, ANNONCES, NOTES, &c.

I.

Livres nouveaux.

J. P. Costard, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, vient de mettre en vente les Ouvrages suivans.

1°. *Le Guide de la Correspondance*, contenant l'ordre général du départ & de l'arrivée des Couriers des Postes, dans toutes les principales Villes de France & du pays étranger; au moyen duquel on peut facilement connoître, en quelque Ville que l'on soit, les jours & heures du départ des lettres, & ceux de leur arrivée au lieu de leur destination : Ouvrage utile & nécessaire à tous Banquiers, Négocians, & généralement à toutes les personnes qui sont en commerce de lettres. Par M. Guyot, de la Société Littéraire Militaire, & Directeur général au Bureau des Postes. 1 vol. in-4°. de 74 planches gravées en taille-douce, prix 15 liv. proprement relié en carton. On y a joint la carte de la France dressée avec la plus grande exactitude, à l'usage du Guide des Lettres.

Cet Ouvrage ne sera pas moins accueilli que le *Dictionnaire des Postes* du même Auteur; il manquoit au commerce. Son utilité a engagé MM. les Intendans & Administrateurs généraux des Postes à en agréer la présentation. L'exécution en est agréable & commode.

2°. *Dictionnaire des Notions primitives, ou Abrégé raisonné & universel des Elémens de toutes les connoissances humaines*; Ouvrage destiné à l'instruction de la Jeunesse & à accompagner les livres d'éducation, & nécessaire à toutes les classes de Citoyens : contenant ce qui est essentiel pour l'éducation des

enfans; la distinction & la valeur des idées & des mots; l'exposition exacte & précise de la notion primitive qu'on doit avoir de chaque objet en particulier, & généralement tout ce qui peut contribuer à former le cœur & l'esprit des personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition. 4 vol. in-8°. prix reliés en veau 20 liv.

Le Public sera très-satisfait de ce Dictionnaire. En général, les mots y sont exactement définis, les idées nettement présentées, & les vérités élémentaires revêtues du style propre, & renfermées dans une juste étendue. La morale sur-tout y est bien traitée, c'est la partie de goût de l'Auteur. Nous avons été fâchés de voir ce bon Ouvrage un peu gâté par des préjugés & des erreurs sur la plus importante des Sciences, erreurs & préjugés d'autant plus dangereux qu'ils sont énoncés comme des vérités constantes & des principes certains. Nous ouvrons ce Dictionnaire au mot *landes*, & nous trouvons : dans le territoire de chaque Ville ou Village, il est nécessaire de consacrer une étendue de landes proportionnée à la quantité de troupeaux qu'on élève; comme s'il falloit des friches pour avoir des plantes nutritives. A l'article *homme*, l'Auteur fait passer l'homme d'un état de nature à un état de loi naturelle; comme si l'homme n'étoit pas sous la loi naturelle, dès qu'il existe. A l'article *impôt*, on lit que nous sommes injustes & mauvais Citoyens, & qu'il faut bien, pour nous punir & nous contraindre, laisser subsister des Traitans &c. &c. &c. Nous ne sommes point surpris que l'Auteur, en traitant tant d'objets différens, se soit trompé quelquefois; & ces taches seroient très légères si la matiere étoit moins grave.

3°. *Elémens de la Guerre*. 1 vol in-8°. avec fig. 6 liv.

Il ne nous appartient pas de prononcer sur le mérite de cet Ouvrage. Nous dirons seulement qu'il est fait avec ordre & méthode, & que le Censeur, M. le Blond, le juge fort utile & très-propre à contribuer à l'instruction des jeunes Officiers. Nous avons vu avec plaisir que l'Auteur aimoit à mettre l'humanité à la tête des armées. Par exemple, en parlant du fourrage, il dit qu'il veut être ménagé avec la plus grande économie &c. » Cela se fait en empêchant les » Fourrageurs d'en couper plus qu'ils ne

» doivent ou d'endommager ce qui n'est
 » point coupé... Il y a d'ailleurs de l'inhu-
 » manité à enlever aux Payfans ce dont on
 » n'a pas besoin, & à laisser gâter en pure
 » perte ce qui leur est nécessaire pour vi-
 » vre, & qu'ils ont tant de mal à recueillir.
 » On est encore intéressé à avoir ces mé-
 » nagemens, en ce qu'il y a à craindre
 » mille trahisons de leur part, s'ils croient
 » qu'on prend à tâche de les mal mener ». Oh ! oui, le mal rebondit, pour ainsi dire, toujours contre son Auteur, & l'injustice suscite contre elle & la justice & l'injustice.

4°. *Dictionnaire Universel, Historique & Critique des Mœurs, Loix, Usages & Coutumes civiles, militaires & politiques ; & des cérémonies & pratiques religieuses & superstitieuses tant anciennes que modernes, des Peuples des quatre parties du monde : contenant ce qu'il est important de connoître dans l'histoire des Peuples, leur culte, leurs Dieux, leurs demi-Dieux, leurs Héros, leurs Prêtres &c, & généralement tout ce qui peut éclairer les dogmes & la croyance des Chinois, des Japonnois &c, & des différens Peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique : les principales Loix des Nations, les Tribunaux de Justice, leurs droits & leurs prérogatives, leurs Offices Militaires & leur Police &c. &c. &c. Par une Société de Gens de Lettres. T. III & IV in-8°.*

Nous avons donné dans notre Journal un extrait des deux premiers volumes de ce Dictionnaire ; ces deux derniers nous fourniront aussi des articles dignes de nos réflexions. Les quatre volumes se vendent présentement, reliés en veau, 24 liv.

II.

Nouveau Lit de voyage.

M. du Tranoy a présenté à l'Académie des Sciences le modèle de ce lit brisé, exécuté en cuivre. MM. le Chevalier d'Arcy & Leroy ont pensé qu'il méritoit l'approbation de cette illustre Société. Ce lit n'ayant ni tenon, ni vis, ni crochet, se monte & démonte très-facilement en six minutes. Dressé, il est aussi solide que les lits non brisés. Plié, il n'occupe qu'un très-petit volume, c'est-à-dire, le quart de celui qu'il occupoit auparavant, parce qu'il se plie en deux selon sa longueur & sa lar-

geur. Quoique brisé, il ne se dérange pas aisément. Si ses différens ajustemens en rendent l'exécution un peu dispendieuse, cet inconvénient ne balance pas son utilité, eu égard à sa destination pour les armées, les voyages &c. Exécuté en fer & en grand, il ne doit peser avec sa boîte que soixante-six livres.

Ce lit est formé par un châssis qui, au moyen de quatre charnières, se brise en deux dans sa longueur & sa largeur ; les quatre montans ou piliers se plient également l'un à côté de l'autre. Dressés, ils sont assujettis avec les pieds du lit, fixés au dessous, avec de doubles charnières. Dans cet état, ils sont, ainsi que les pieds, solidement arrêtés & maintenus. Par le haut, ils sont contretenus au moyen de deux traverses assez fortes l'une à la tête & l'autre aux pieds. Deux tringles placées transversalement aux pieds & à la tête, contiennent la couchette.

La partie destinée à soutenir les rideaux & à former le baldaquin avec l'aigrette, est composée de deux arbaletes à double enfourchement, lesquelles contiennent le lit dans l'écartement convenable, en s'ajustant dans les quatre piliers. Chaque arbalete est aussi brisée dans le milieu de sa longueur pour qu'elle puisse se plier, & deux viroles glissant par-dessus l'affermissent quand elle est en place. Trente-six doubles agraffes à pattes & avec des trous, servent à tendre les sangles & à les tenir ferme, en s'accrochant sur les quatre barres du châssis. Ces sangles sont faciles à plier avec le lit.

III.

Ouvrage singulier d'Horlogerie.

Cet ouvrage, quoique l'utilité en soit bornée à certains pays, mérite néanmoins d'être annoncé comme un monument des progrès de l'Horlogerie, & l'essai d'un talent dont on a droit d'attendre des productions singulières & plus généralement utiles. Les Juifs, comme on le sçait, commencent leur jour au coucher du soleil, & le partagent en deux parties de douze heures, l'une diurne & l'autre nocturne, dans laquelle on fait que ce soit ; de manière qu'ils sont obligés d'allonger ou de raccourcir les heures, selon que le soleil est plus ou moins